

## CHRONIQUE.

FONDATION DIEZ. — En face du comité dont nous avons publié la dernière fois le manifeste, il s'en est formé un autre, dont nous reproduisons également la circulaire :

« Vienne, 11 avril 1877.

« En souvenir de Frédéric Diez, le fondateur de la philologie romane, mort l'année dernière, on a l'intention d'instituer une

### FONDATION DIEZ

qui aura pour but de provoquer, d'encourager et de récompenser le travail dans ce domaine scientifique.

« Il y a quelque temps, de *Berlin*, on a fait un appel aux souscripteurs pour cette fondation. Un appel semblable part aujourd'hui de *Vienne*, et, si nous ne nous trompons, la circonstance que la monarchie austro-hongroise réunit des nationalités si diverses, loin de nuire au succès de notre entreprise, le facilitera. Car la *Fondation Diez* n'exclut pas seulement de prime abord la prédominance d'une nation quelconque; elle est particulièrement destinée à réconcilier et à rapprocher Romains et Germains. Ceux mêmes qui ne sont pas en état de mesurer complètement la valeur de la philologie romane apprécieront dans cette fondation un beau symbole d'union, qui mérite leur participation cordiale.

« Cette entreprise a été saluée avec sympathie, aussi bien qu'en Allemagne et en Autriche-Hongrie, en Angleterre, en France, en Italie et en Roumanie. D'autres pays se joindront peut-être à ceux-là. On ne pourra penser à une organisation définitive de la fondation qu'après quelque temps, car elle sera nécessairement déterminée par le chiffre des souscriptions.

« MM. Braumüller (Graben) et Gerold (Stefansplatz), libraires, ont consenti à recevoir les souscriptions; on peut aussi les adresser aux soussignés :

D <sup>r</sup> Fort. DEMATTIO, professeur à l'Université d'Innsbruck.	Cons. aul. dr. Fr. chev. de MIKLOSICH, professeur à l'Université de Vienne.
D <sup>r</sup> Att. HORTIS, directeur de la bibl. mun. de Trieste.	D <sup>r</sup> Ad. MUSSAFIA, professeur à l'Université de Vienne.
D <sup>r</sup> E. MARTIN, professeur à l'Université de Prague.	D <sup>r</sup> H. SCHUCHARDT, professeur à l'Université de Graz.

Cette circulaire avait été préparée par deux remarquables articles de M. H. Schuchardt, l'un dans le supplément de *Allgemeine Zeitung* du 18 février, l'autre dans la *Gegenwart* du 7 avril. Nous traduisons en grande partie le premier de ces deux articles, qui a peu de chances d'être répandu dans les pays

romans, et nous ne doutons pas que les sentiments élevés du savant professeur de Graz ne fassent sur nos lecteurs une excellente impression :

« En dehors de son but propre, qui est elle-même, la science peut en avoir d'autres; il n'y en a certainement pas de plus noble que celui-ci : rapprocher et réconcilier les peuples. La vraie science est internationale, et en dépit d'autres internationales, *rouge* ou *noire*, elle considère ce titre comme un titre d'honneur. On comprend que la grande guerre qui a troublé tant de relations ait eu son contre-coup même dans le domaine de la science; ce que l'on comprend moins, c'est que la provocation ne soit pas toujours partie du côté français. Autant la passion était excusable après un tel désastre, autant la magnanimité était commandée après une telle victoire. Or il n'a pas manqué, parmi les Français, de savants dont la douleur patriotique n'a pas égaré le jugement impartial; et il n'a pas manqué, parmi les Allemands, de savants qui ont abusé du prétexte scientifique pour des agressions politiques. Si l'on ne regarde pas la paix comme une simple trêve pour préparer la guerre, il faut souhaiter que les liens rompus se rattachent, plus solidement même qu'auparavant, et c'est surtout aux hommes de science à prendre cette tâche à cœur. Ils seraient dignes de blâme s'ils ne saisissaient pas chaque occasion de travailler à combattre les maientendus et les mauvais vouloirs entre les peuples. Or on ne peut en trouver une plus favorable que celle à laquelle sont consacrées les lignes suivantes.

« La descendance commune des langues romanes ne s'est jamais effacée de la conscience de ceux qui les parlent, mais elle n'est devenue que tardivement l'objet d'une étude scientifique. Et le rapport de ces langues entre elles et avec le latin n'a pas été de prime abord bien compris : il était réservé à un allemand, au professeur Fr. Diez, de Bonn, de nous donner du développement des langues romanes dans le temps et dans l'espace un tableau exact, clair et lumineux. Il est le fondateur de la linguistique romane, et même, nous pouvons le dire plus généralement, de la philologie romane, car la critique des anciens textes et l'investigation des origines littéraires ne pouvaient se faire que sur les bases de la linguistique comparative. Le grain qu'il a semé a mis du temps à lever; mais dans la dizaine d'années qui vient de s'écouler on a largement regagné l'arriéré, et surtout grâce à l'active participation des Romains. Depuis l'année 1870 ils ont produit des travaux beaucoup plus importants que les Allemands (je laisse ici de côté un homme dont l'activité s'étend, avec le plus grand succès, sur toutes les provinces linguistiques et littéraires de ce domaine, parce qu'il enseigne et écrit en roman aussi bien qu'en allemand <sup>1</sup>). C'est surtout, parmi les pays romans, la France et l'Italie qui comptent ici; nous devons aussi des contributions précieuses au Portugal et à la Roumanie; seul, le pays qui il y a trois siècles nous a donné le *Diálogo de las lenguas* n'a à nous montrer que des mains vides <sup>2</sup>. Grâce à la place que l'étude des langues romanes occupe depuis longtemps dans nos Universités nous avons sur les Romains un certain avantage, qu'ils commencent d'ailleurs à nous disputer; mais qu'est-ce à dire en regard de l'avantage immense qu'ils ont sur nous? Les instruments qu'il nous faut nous

1. Tous nos lecteurs comprennent qu'il s'agit de M. Ad. Mussafia.

2. M. Schuchardt oublie ici les travaux de notre éminent collaborateur M. Milá y Fontanals, qui, tant pour la linguistique que pour la littérature, se placent au premier rang.